

# Le théâtre romand

Autor(en): **Combe, Édouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 28

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029894>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

est assis, les dorures de ce même trône, la diversité des couleurs que donne l'emploi de matériaux différents, enfin tout dans cette œuvre devait prêter à la critique des « traditionnels quand même », alors qu'elle excite l'enthousiasme quelque peu irréflecti d'une génération qui admire surtout dans les arts ce qui est nouveau avec excentricité. Le point de vue de l'auteur est incontestablement sincère s'il a cherché par des moyens nouveaux à augmenter la puissance émotive, l'intensité de vie de son « Beethoven ». Si la physionomie était manquée, si elle se bornait à nous donner une photographie modelée et banalement ressemblante à la série des portraits que nous connaissons du maître, certes ce ne serait pas cet entourage, à première vue disparate, qui pourrait améliorer la statue proprement dite. Heureusement c'est tout le contraire que l'on peut constater. En effet, quelle que soit l'opinion qu'on ait sur l'ensemble de l'œuvre, on ne peut nier la beauté expressive du visage, la plastique du torse, la puissance gigantesque des bras et des mains qui semblent prêts, tantôt à créer de nouveaux univers, tantôt à les foudroyer.

Le buste de Nietzsche, une œuvre également admirable du maître, se recommande par d'autres qualités. Ici tout se concentre dans le visage du poète philosophe. D'ailleurs la dénomination de « buste » est absolument démodée et même impropre. Il faudrait dire la « synthèse de la vie de Nietzsche par un sculpteur » ou quelque chose d'approchant. Je ne pourrais mieux te définir ce Nietzsche en te disant que c'est un Leubach modelé. Enfin, si un voyage à Berlin te laisse le loisir de visiter la « National-Galerie », n'oublie pas, après les inoubliables Böcklin, de monter au premier étage et d'y contempler l'énigmatique et splendide Amphitrite de cet incomparable artiste.

HENRI MARTEAU



## LE THEATRE ROMAND

Mon cher Directeur,

**J'**AI la douleur de n'être pas d'accord avec M. Martinet sur la question du théâtre de Genève. Je ne crois pas aux bons directeurs, du moins pas pour chez nous. L'erreur vient de ce qu'on prend Genève pour une scène de province

française, ce qu'elle n'est pas. Notre tempérament, nos goûts et notre éducation semblent nous prédisposer au système de l'administration municipale, avec chef d'orchestre hors ligne, responsable de la direction musicale supérieure, maître dans sa partie, et programme général établi par un comité d'hommes compétents.

Pourquoi je ne crois pas aux bons directeurs? 1° Parce que leur intérêt est contraire au nôtre; 2° parce que diriger un théâtre n'est pas un art, pas même un métier. Le premier artiste raté venu, s'improvise directeur. S'il a des bailleurs de fonds et quelques capacités commerciales, il fera ses affaires et nous serons roulés. S'il perd de l'argent, il va sans dire que nous serons roulés également.

L'intérêt du directeur va à l'encontre de celui du public. Son rêve est de nous tirer le plus d'argent possible en en dépensant aussi peu que possible. Il cherchera donc tout naturellement à jouer très souvent des pièces médiocres, mais à flâta : féeries, tours du monde et Cendrillons; il donnera du mélo qui rapporte et supprimera la comédie qui ne rapporte pas; il ne nous donnera jamais de reconstitutions intéressantes d'ouvrages du passé, et ne se résoudra que le couteau sur la gorge à tenter l'aventure d'une première. Rien à espérer de ce côté.

Veut-on à toute force nous imposer un directeur? Notre altruisme si vanté exige-t-il que nous bourrions d'écus les poches d'un ex-ténor, ou ex-baryton, ou ex-grand premier rôle? Alors qu'on subventionne l'élu de nos élus **aux pièces**. *Tant* par opéra monté, *tant* par comédie jouée, *tant* par nouveauté, *tant* par reprise. Le chiffre serait très fort pour les nouveautés, moindre pour les opéras, encore moindre pour les opérettes, faible pour les comédies qui coûtent très peu, et *nul* pour les mélés.

Hein, que dites-vous de ça?

Il va sans dire que l'orchestre devrait faire retour du directeur à la Ville et être accordé au directeur à titre de subvention. Même sans créer l'orchestre permanent, il suffirait de placer l'orchestre actuel d'hiver dans la main du comité des concerts, à charge pour lui de s'entendre avec le directeur du théâtre.

Cela déjà assurerait à l'institution de notre orchestre une stabilité qui lui manque. Et cela

serait un acheminement vers la solution définitive : l'orchestre municipal.

Et voilà !

ÉDOUARD COMBE



## LA CHRONIQUE THÉÂTRALE

à Genève.

Sous la haute surveillance de M. Renaud, Conseiller-délégué au Théâtre, sous la direction éclairée de M. Huguet, nous avons entendu dire que la première scène lyrique genevoise allait reconquérir sa place de jadis.

Le niveau artistique du Grand Théâtre devait être enfin rehaussé... Ah ! les belles chimères !

Depuis l'ouverture de la saison voici douze artistes refusés par les habitués ; voici des spectacles malheureux et voici notre théâtre subventionné se changer en une scène de mélo.

En effet, depuis le 10 novembre la troupe lyrique, — pour une raison ou pour une autre, — n'est jamais au complet. Artistes malades, artistes en voyage, artistes en promenade : et l'opéra-comique chôme.

Pour pouvoir, de temps à autre, annoncer une pièce lyrique, on doit recourir à des artistes en représentation ; c'est M<sup>me</sup> Gianoli-Bresler, ce sont MM. Rivière et Massard, deux ténors fatigués et fatigants, c'est M<sup>me</sup> Marty. Grâce à cette manœuvre on a pu donner, depuis le 14 au 30 novembre, cinq représentations d'opéra-comique.

Les lecteurs doivent, sans doute, croire à une plaisanterie : qu'ils se détrompent. Voici le carnet du jour du Grand-Théâtre :

14 novembre : *M. le Directeur*. — *Les surprises du divorce*. — 15 novembre : **Carmen**. — 16 novembre : *Robe rouge* (en matinée). — *Boccace* (soir). — 17 novembre : *Le Maître de Forges*. — 18 novembre : **Dragons de Villars**. — 19 novembre : *Sapho*. — 20 novembre : *Petit Duc*. — 21 novembre : **Lakmé**. — 23 novembre : *Boccace* (en mat.). — **Lakmé**. *Le Maître de Forges* (soir). — 24 novembre : *La porteuse de pain*. — 25 novembre : **Mignon**. — 27 novembre : *Le Grand Mogol*. — 28 novembre : *Tournée de Comédie*. — 30 novembre : *Petit Duc* (en mat.). — *Porteuse de pain*.

Du 1 au 12 Décembre il a été joué 2 fois **Werther** et 2 fois la **Bohème** : et c'est tout en fait d'opéra-comique !

L'année passée, quand M. le Conseiller-délégué d'accord avec la Direction, a fait le coup du père François au grand opéra au bénéfice de la comédie, on avait promis au public une troupe lyrique « de tout premier ordre ». C'est pour cela que M. Huguet a fait le tour de France et de Navarre pour nous amener les Telma, les d'Jngry, les Montfort, les Vals et toutes les autres célébrités que le public a congédiées sans regrets. Mais on nous avait annoncé aussi un quatuor, « en double », pour remplacer les chefs d'emploi, pour les suppléer, pour en partager la besogne... De ce quatuor en double nous avons M<sup>lle</sup> Rossi (qui ne fait pas partie officielle de la troupe puisqu'elle n'a pas été soumise aux débuts), et la basse Laborde-Martinez, qui a passé sur la scène comme une vision fugitive et qui ne pourra chanter que rarement. Le baryton en double où est-il ? Où est-il le ténor ? Et si ce dernier existe dans quelque cachette directoriale, pourquoi avoir besoin de recourir aux Rivière et aux Massard et pourquoi nous servir à tort et à raison, — à tort surtout, — du drame et de la comédie ?

Nous constatons tout cela avec beaucoup de peine, car nous comptons sur la bonne volonté de M. Sabin, — pour lequel nous avons de l'amitié et de l'estime, — qui aurait dû, en qualité de genevois, concilier ses propres intérêts avec les intérêts du public et du Théâtre.

Au contraire, les spectacles sont défectueux, puisque, en dehors de l'interprétation critiquable, ils se ressentent toujours du sans-gêne et de la hâte avec lesquels ils ont été montés et présentés. Jusqu'à présent — après deux mois dès l'ouverture — nous attendons encore une pièce nouvelle : et nous ne l'aurons pas avant le 15 Janvier. Pourra-t-elle, la direction, avec les éléments qu'elle a pu mettre ensemble, nous donner quelques spectacles d'opéra-comique plutôt convenables, avec ce cachet de finesse, de précision, de mise au point, qui est nécessaire dans une représentation offerte à un public intelligent, et dans un théâtre subventionné ?

Nous voudrions que tout cela soit mis en pratique par la Direction quand elle aura pu enfin trouver des artistes pour continuer la saison actuelle — dont la première moitié a été complètement ratée — et donner à son exploitation une marche régulière.

Pour les personnes peu difficiles, pour le gros public qui ne peut apprécier que les spectacles pompiers, il restera la comédie et le drame, avec les quadrilles détraqués et grotesques, et les